

Destins de guerre/Dessins de guerre (Véronique Koehler)

Itzhak Goldberg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25545>

DOI : [10.4000/critiquedart.25545](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25545)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Itzhak Goldberg, « Destins de guerre/Dessins de guerre (Véronique Koehler) », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/25545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25545>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Destins de guerre/Dessins de guerre (Véronique Koehler)

Itzhak Goldberg

- 1 Sous un beau titre, *Destins de guerre/Dessins de guerre*, c'est de la mémoire gravée de la guerre, représentée par Ossip Zadkine, que parle cet ouvrage. Comme toujours avec un catalogue, il s'agit d'un tissage entre images – une soixantaine – et un texte de Véronique Koehler, commissaire de l'exposition. On constate que, inévitablement, la guerre inspire les artistes. Il suffit de voir les magnifiques dessins de Goya, puis de Fernand Léger ou d'André Masson pour constater l'horreur mais aussi la fascination qu'a exercé ce moment exceptionnel. De fait, nulle par ailleurs les artistes ne pouvaient connaître une expérience de vie aussi extrême et la possibilité de ressentir la réalité selon une intensité maximale, qu'ils investiront plus tard sur le plan esthétique. Tout laisse à penser que les créateurs sont partagés entre un sentiment de terreur et celui du sublime.
- 2 On ne sait pas si Zadkine, comme la majorité de ceux qui formaient l'avant-garde européenne, échappait à l'ambiguïté, voire à l'aveuglement dans son rapport avec le conflit mondial. Il est probable qu'en tant qu'étranger – russe en l'occurrence –, Zadkine se sentit redevable envers son pays d'accueil, pour s'engager dès 1915 dans la Légion Etrangère.
- 3 Dans son texte, Véronique Koehler, à l'aide d'une riche documentation, suit avec une précision exemplaire le trajet de l'artiste avant et pendant la guerre. De fait, on apprend que, comme de nombreux artistes, il est affecté à la section des infirmiers militaires et sera envoyé comme brancardier près de Reims. Gazé, Zadkine est évacué et reste trois semaines dans un hôpital à Epernay. D'autres séjours dans plusieurs hôpitaux suivront avant qu'il ne soit réformé en octobre 1917. Les dessins reproduits ici sont ceux qui décrivent les combats mais également les scènes d'hôpital. Aucun sentiment pathétique de la vie ne vient plus ennoblir l'événement. Traités dans le style cubiste, qui accentue encore le côté désarticulé de ces corps aux contours anguleux, les figurines aux visages sans traits restent anonymes. Le peintre n'offre aucun détail, ni sur l'identité de ces victimes, ni sur le cadre dans lequel elles se

trouvent. En d'autres termes, la guerre est une parenthèse qui gomme toutes les distinctions entre les êtres humains qui partagent le même destin tragique.

- 4 L'auteur établit un juste rapport entre ces images et le poème de T.S. Eliot *The Hollow Man*, poème emblématique pour toute cette génération. « Les corps qui rythment les images de guerre de Zadkine sont semblables à ceux de ces hommes creux, devenus homme en paille, convoqués par l'écrivain américain », écrit-elle (p. 28). Pour Zadkine, comme pour les autres combattants ayant survécu au conflit, les images qu'ils gardent n'échappent pas au traumatisme qui les hante désormais.